

geneva camerata

La Danse du Soleil

C'est le chorégraphe Juan Kruz Díaz de Garaio Esnaola, un artiste engagé sur tous les fronts, que Geneva Camerata a rencontré en 2019. Il y a cinq ans, le chorégraphe se fondait parmi l'ensemble les entraînant dans un travail certainement inoubliable pour les musiciens et aussi pour les spectateurs. Entretien.

La danse contemporaine pousse très souvent le corps à ses limites. N'y a-t-il pas une certaine violence physique dans ce travail ?

Non, je ne crois pas. La danse contemporaine est très large mais partout, comme par exemple dans le sport, on pousse les limites. Ce qui était difficile avant, on va essayer de le rendre encore plus difficile après. C'est quelque chose qui arrive à travers une évolution. Chaque génération va vouloir pousser des limites déjà établies. Mais je pense que finalement le but de la danse contemporaine n'est pas celui-là. Nous parlons ici du niveau technique et cela appartient à chaque artiste de décider ce que valent les intentions de la pièce. Cela dépend, bien sûr, des chorégraphes mais je pense que la danse contemporaine offre un éventail bien plus large que cela.

La danse contemporaine est un monde de recherche en permanence...

Oui et à tous les niveaux. Je pense qu'il y a tout un passé derrière nous et il y a un désir de connaître ce qu'il y a au-delà ou comment exprimer les choses différemment. Dans la danse contemporaine il y a aussi une question de plus en plus profonde où chaque chorégraphe et chaque danseur va s'investir d'une façon qui fera partie de son développement personnel. Finalement, tout cela

mis ensemble signifiera que nous nous questionnons en permanence.

La Danse du Soleil est créée en 2019. Comment avez-vous travaillé avec l'orchestre ?

Nous n'avions qu'une période très courte pour la création. Mon premier entretien avec les musiciens de l'orchestre a été une demande de confiance à me suivre sans trop questionner. Je leur ai aussi dit que j'allais faire quelque chose qui allait mettre en valeur sur scène afin qu'ils se lancent dans le projet avec le minimum de préjugés par rapport à ce qui allait arriver et par rapport à eux-mêmes. Je savais que j'allais leur demander une présence physique à laquelle ils n'étaient pas habitués car ils pouvaient se sentir insécures ou avoir peur du jugement de l'autre. Des musiciens qui excel-

lent dans leur métier peuvent soudainement se retrouver dans une situation moins à l'aise. Je leur ai aussi précisé que je n'oubliais jamais de mettre en valeur la musique. Mais, afin que le projet puisse se réaliser, je leur ai demandé une confiance aveugle. Ils ont décidé de me faire confiance et m'ont suivi. J'avais en tête une dramaturgie - très flexible car je ne savais pas ce que j'allais rencontrer -, et j'ai essayé d'en suivre le fil, qui était un peu le squelette sur lequel je voulais faire le tissu et, du fait de leur confiance, il y a eu comme un état de grâce qui a permis que je sache quel était le prochain pas à réaliser. Dans un acte que j'ai trouvé très généreux, nous nous sommes retrouvés à créer sans nous bousculer. Nous avons relevé tous les défis issus du manque de temps et sommes arrivés lucides, dans le sens où nous avons trouvé le chemin de la pièce. Mais, dans le temps, c'était vraiment très juste car la répétition générale fut presque la première du spectacle. Nous avons travaillé jusqu'à la dernière minute et de façon très calme car nous savions que nous avions partagé un énorme voyage qui avait abouti. La sérénité qui régnait a fait que la *Danse du Soleil* soit sortie, le jour de la première, avec beaucoup de force. J'ai été ébloui par leur performance. J'ai trouvé très bouleversant de voir comment ils jouaient avec leur talent, leur humanité et leur corps. De ce fait la musique prend des ampleurs et des dimensions très intéressantes pour le public.

Le danseur Marti Corbera était initialement danseur de flamenco. Puis il passe au cinéma, à l'écriture ou encore à l'improvisation. Pourquoi l'avoir choisi dans votre spectacle ?

A un moment donné, j'ai eu besoin d'un remplaçant pour des questions de dates. Il me fallait une personne qui avait déjà dans son mouvement la qualité physique que je cherchais. Comme cette pièce est très intime et



« La Danse du Soleil » © Geneva Camerata



« La Danse du Soleil » © Geneva Camerata

que je l'ai créée, il me fallait quelqu'un qui puisse incarner cela et, en même temps, qu'il puisse apporter quelque chose de complètement différent et, par cet effet même, faire évoluer la pièce et trouver d'autres dimensions. Je voulais aussi être témoin de ce développement. Je connaissais déjà Marti et avais beaucoup dansé avec lui. M'identifier dans son corps allait être facile. Je savais qu'à cause de son âge et son parcours il chercherait cela d'une façon complètement différente. Finalement, j'ai eu le désir de nous intégrer les deux et de jouer Mozart ensemble. Ainsi, nous avons travaillé à nouveau la *Danse du Soleil*. Ce deuxième corps apparaît comme un fantôme inclus dans la narration de Mozart. Nous jouerons cette version finale à Genève.

Quelle est l'origine du titre ?

Le titre est venu par l'orchestre et je pense qu'il y a peut-être un lien avec le Roi Soleil et les danses faites à l'époque baroque pour briller. La pièce m'est arrivée avec ce titre et je n'ai rien eu à dire. Mais pour moi la *Danse du Soleil* n'a pas forcément à voir avec le récit de la pièce ou ce que je veux raconter.

Lorsque qu'on regarde tout le chemin que vous avez parcouru dans votre carrière, on vous retrouve dans une multitude de rôles : danseur, metteur en scène, chorégraphe, scénographe, costumier, directeur musical et artistique, contre-ténor, répétiteur, per-

formeur, arrangeur, éclairagiste, collaborateur à la chorégraphie, musical et artistique. Comment y arrivez-vous ?

Il y a un événement qui m'a beaucoup marqué dans ma vie : je me trouvais à Amsterdam après avoir quitté l'université pour me dédier à la musique. J'étudiais depuis l'âge de six ans le piano, l'accordéon et le chant et, très par hasard, je me suis retrouvé engagé dans une chorégraphie comme haute-contre. C'était au début des années 90 où on voulait effacer les frontières entre les disciplines. Le chorégraphe m'a demandé de bouger, de faire des chorégraphies et ce fut là ma première rencontre avec la danse. J'étais très jeune mais j'avais quelque part déjà commencé à développer une carrière qui, certes, était dans le monde de la musique ancienne puisque j'étais haute-contre. J'ai vécu un basculement, un bouleversement dans lequel j'ai découvert le corps, en l'occurrence mon instrument. J'ai dû affronter une grande crise dans laquelle je remettais tout en question : « qu'est-ce que je fais là, moi qui ai tellement travaillé pour devenir chanteur ? » A partir de cette situation, toute la suite s'explique : « pourquoi vais-je monter sur scène ? Quel en est le but ? Quel est mon art ? » A ce moment-là, j'ai décidé de ne pas mettre de définitions ni de limites à qui j'étais, ce qui allait me donner une liberté énorme. C'est ainsi que j'ai découvert ma personnalité... assez compulsive et très obsessionnelle. Dans toutes les découvertes

que j'allais parcourir grâce à cette ouverture de portes que je m'offrais, j'y trouvais la faim, la curiosité, la discipline et la concentration nécessaires afin de m'investir à les développer. Peu à peu, j'ai fait de nouvelles rencontres et c'est par celles-ci qu'une collaboration m'était demandée et ainsi de suite. Aujourd'hui j'ai accumulé une certaine expérience et de nouveaux désirs d'une nouvelle vie.

Aujourd'hui, dans laquelle de ces situations vous trouvez-vous le plus à l'aise ?

C'est très difficile. Je sais que je suis le plus complet lorsque je suis en création et que je dirige. Mais aussi lorsque j'y travaille comme interprète. Cette situation inclut tout ce que représente ma personne. Mais si, dans une chorégraphie, je participe en tant que danseur invité, je vais aussi m'épanouir. On demande ici une partie de ma personne et, en tant qu'interprète, je me réaliserai. Il en va de même si je ne fais que diriger un ouvrage ou travailler comme répétiteur ou faire les éclairages, par exemple.

Comment voyez-vous le futur de la danse contemporaine ?

Je ne sais pas. Je suis moi-même presque dans une crise pour savoir ce que je désire faire et qu'est-ce qu'on doit faire ? Quel est le rôle de la danse contemporaine ? Qu'est-ce que nous voulons dire et transmettre ? Il y a tellement de voies... celle de la société, celle que l'on attend de nous et celle de l'image que nous voulons donner. Il y a tellement de choses que moi-même je me sens perdu. Je me sens parfois très solitaire dans mon parcours personnel. Je crois que je ne saurai pas répondre à cette question. Aujourd'hui nous voyons beaucoup d'informations et pas forcément toujours de vraies voies.

Propos recueillis par Cecilia Viola

Bâtiment des Forces Motrices
9 mars 2024 - 20h